

Des énergies

L'homme a cœur de quitter tout état de nature.
Pour mieux s'en distinguer il contrarie ses lois
Et l'ordre universel cède à la procédure.
Quand l'administration fait et défait le droit

Il n'est plus un commis qui travaille et la serve.
Et si rien ne se perd puisque tout se conserve,
Toute cour tourne à vide et perd son énergie :
Les bonnes volontés virent à la léthargie.

Avant que l'apathie ne gagne le lecteur
Sans qu'il n'y prenne garde et sombre dans l'erreur,
Qu'il sache néanmoins qu'il n'est fatalité
que ne puisse contrer la solidarité.

Un homme s'en revient de quelque long voyage
Et cherche à retrouver une place et son office.
Las, la stabilité n'est point un apanage
Quand pour pouvoir en jouir il faut vivre un supplice !

Il demande une audience et puis rien ne se passe.
Une deuxième encore, on l'ignore à nouveau.
Une dernière enfin, mais c'est toujours l'impasse.
Sous couvert de finances on nourrit des rivaux.

Quand viennent à manquer les précieuses cliquailles,
Les puissants sont tentés par force conseillers
De tailler dans les rangs et laisser au bercail
ceux qui, de bonne foi, cherchent à travailler.

Or, dans les syndicats se trouve cette engeance
Dont bien des gouvernants craignent trop la chicane.

Elle monte à l'assaut face à la négligence
Et se tient, quant au droit, en gardien de l'arcane.

Notre homme approche donc ces vigiles du droit.

À la porte l'attend un jeune à douze doigts ;
Dedans, c'est une Dame, une barbe au menton,
Flanquée par un vieillard plié sur un bâton.

Voilà la compagnie qui forme son conseil.
Le vieux s'écrie : « qui sert trop peu ne sert à rien !
Un seul manque à l'appel et c'est tout l'appareil
Qui vacille et se perd. Luttons, prolétariens !

Usons de nos moyens pour pousser l'avantage
Et tirer un profit des huiles de la cour ».
Puis, le polydactyle en vient au marchandage :
Mille cajoleries valent mieux qu'un discours.

Le voilà donc qui part...puis s'en revient bredouille.
La Dame moustachue part donc chercher la brouille
Puisqu'il en est certains qui disent à contresens :
« Du côté de la barbe est la toute puissance ».

Contrite elle revient : « il n'est point de raison
Qu'on puisse faire entendre. Qu'importe la façon,
Ils lisent de travers et pensent tout autant.
Ils sèment des paroles et nous cueillons du vent ! ».

Ne reste plus des trois que le vieux au bâton.
Il sait qu'il faut parfois user d'une autre langue
Et qu'un coup de massue peut servir de leçon
Dans les cas épineux où faillit la harangue.

Il en remontre aux chefs sans sauter une ligne,
Puis agite sa canne au plus près de leur nez.
Que celui qui se bat jamais ne se résigne :
Deux tuteurs peuvent donc nous gagner des années.

Avant que de rêver au poste du voisin,
Que celui qui ne veut qu'on le tienne à l'écart,
Qui se croit achevé et bon pour le placard,
Sache qu'il peut toujours compter sur son prochain.

Aux camarades qui luttent pour les droits des travailleurs.
A ceux qui luttent pour travailler dans la dignité, pour l'intérêt général.